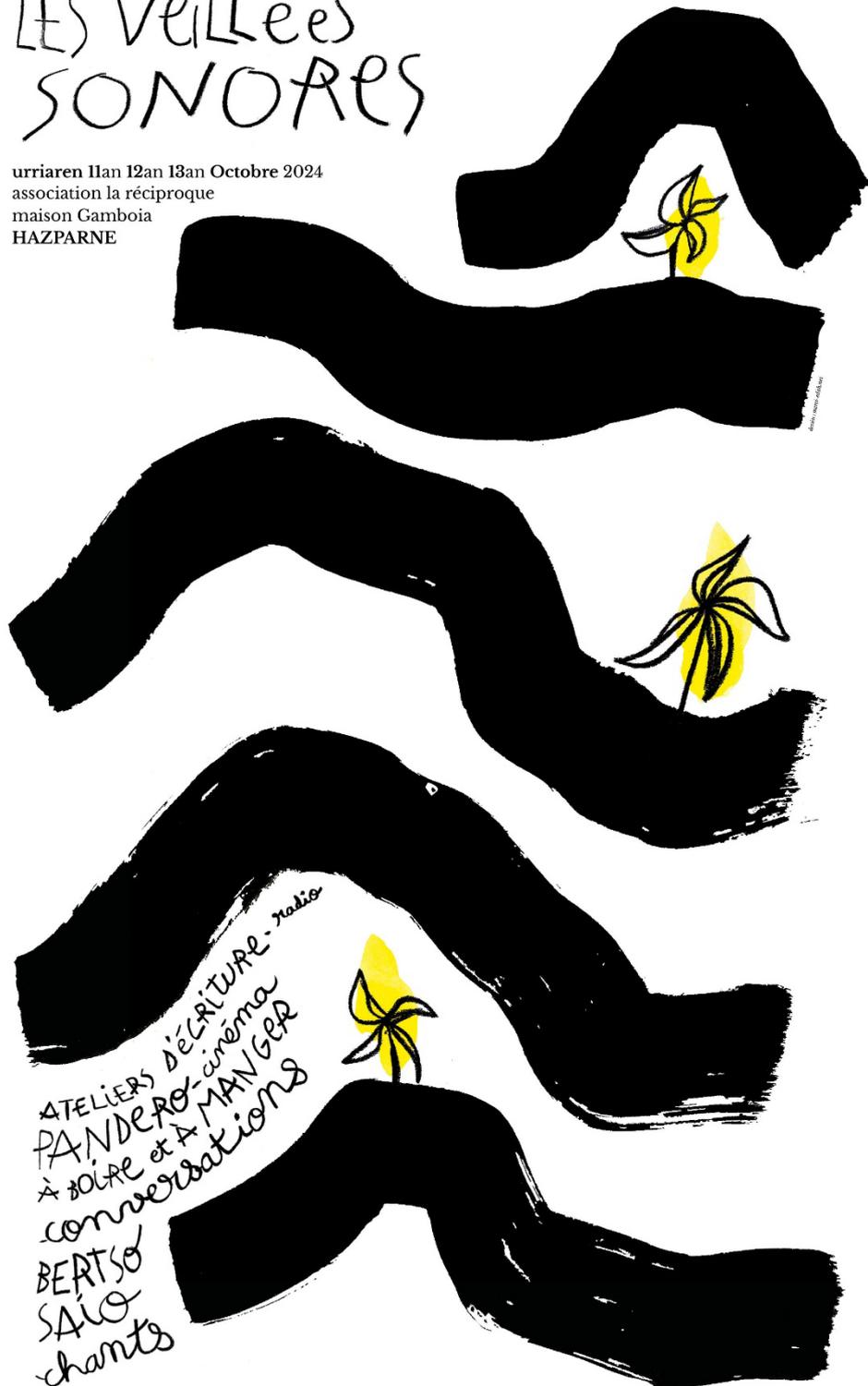


LES VEILLÉES SONORES

urriaren 11an 12an 13an Octobre 2024
association la réciproque
maison Gamboia
HAZPARNE



ATELIERS D'ÉCRITURE - radio
PANDERO - cinéma
À BOIRE et À MANGER
conversations
BERTSO
SAIO
chants

Collectif bientôt fini : Calypso Debrot, Lucile Genin, Clémentine Beth, Lucie Schneider, Maya Paules ;
Maddi Barber, Loreto Martinez Troncoso, Reda Bousella, Maddi Ane Txoperena Iribarren, Haira Aizpurua Ibargarai,
Marga Berra Zubieta, Cynthia Montier, Jean Cristofol, BAHEZ, Marie Voignier, Maxime Morel, Sophie Lapalu.

programmation : www.lareciproque.com | inscriptions : contact@lareciproque.com ou 06 64 66 94 91

Les veillées sonores

11,12,13 octobre 2024

Maison Gamboia, Hasparren.

Veiller, c'est s'occuper en attendant les luttes, avait écrit Louise Michel. L'état de veille nécessite de ne pas s'endormir ; il faut être à l'écoute, faire circuler les histoires, chercher un langage qui rassemble. Peut-être est-ce aussi l'occasion de préparer l'action, car la veille suggère de ne pas accepter un état de fait, de résister.

« Les veillées sonores », portées par l'association la réciproque, réunissent artistes, philosophes, musicien·ne·s, habitant·e·s, étudiant·e·s, afin de faire circuler les savoirs et prendre la parole autour des enjeux d'un territoire transfrontalier, d'un lieu de passage, de circulation, de migration, d'accueil, d'hospitalité et de revendications qui résonnent, à Hasparren comme ailleurs. La voix peut être chuchotée, hurlée, chantée, elle peut être parole d'attente, de mémoire comme d'histoires drôles, s'exprimer en groupe. Les formes de veille seront variées pour tenter de suivre les nuances des voix : ateliers, projections, discussions, performances, concerts.

Nous re définirons des mots avec **le collectif bientôt fini** pour écrire de nouveaux récits à colporter et à crier sur la place du marché ; **Reda Bousseta**, nous invitera à fabriquer avec humour et ingéniosité, des anti-sèches et des cachettes comme autant de formes de contrebande. **Loreto Martinez Troncoso** nous demandera quelles voix pourraient accompagner, acalmar, acariciar nos nuits pour passer ensemble celle du samedi.

Les films oniriques de **Maddi Barber** nous entraineront dans la mémoire d'un paysage englouti par les eaux alors que celui de **Marie Voignier** nous mènera auprès des acteur*ices de la solidarité avec les migrant.es, tout en montrant les ambivalences de l'hospitalité. **Maddi Ane Txoperena Iribarren** et **Haira Aizpurua Ibargarai** improviseront des bertso, des vers chantés, rimés et mesurés avant de danser au son du pandero et des voix des femmes de **Bahez**. Enfin, nous discuterons avec l'artiste **Cynthia Montier** de son œuvre-récit Karma, coécrit avec **Abdul-Hadi Yasuev**, auteur alors menacé d'expulsion. Entre droit des étranger.es, droit d'asile, propriété intellectuelle, liberté de création et droits culturels, comment se fait-il que le droit français peut protéger les œuvres de l'esprit sans protéger les personnes humaines ? Si le monde moderne s'est construit sur une conception de l'espace entendu comme homogène, aux frontières linéaires, le philosophe **Jean Cristofol** pensera des cohabitations et des relations entre humains et non humains qui se heurtent au mode de territorialisation des États nations, depuis l'exemple de son village des Pyrénées orientales.

Programme imaginé

par **Sophie Lapalu** et **Maxime Morel** sur invitation de *la réciproque*.

Biographies des invité.es

Sophie Lapalu, née en 1985, vit à Marseille.

Les recherches de Sophie Lapalu posent les questions de légitimation et de visibilité. Critique d'art, curatrice, elle est membre du comité de rédaction de la Belle Revue, docteure en esthétique et science de l'art, enseignante à l'Ecole Supérieure d'Art d'Aix en Provence, correspondante pour *DUUU radio. Elle a publié plusieurs ouvrages, *Pour des écoles d'art féministes* (TOMBOLO presses, 2024), *[embed]*, (around press, 2021), *Street Works, New York, 1969* (Presses Universitaires de Vincennes, 2020), par exemple.

Maxime Morel, né en 1986, vit à Bayonne. Il enseigne l'écriture et l'Histoire de l'art à l'École supérieure d'art Pays Basque. Après avoir soutenu en 2017 son doctorat en histoire de l'art contemporain, il se tourne vers des formes d'écriture plus hybrides. En 2021, il a publié aux éditions Exopotamie *Poésie Paléo*, un ensemble poétique où se rencontrent la préhistoire et le paysage basque. Il poursuit ses recherches à la Villa Madeleine, Atelier d'artistes à Boucau. Dernièrement, il a publié avec Marga Berra Zubieta quatre éditions poétiques bilingues (français et en basque) dans lesquelles il continue d'explorer ses thèmes de prédilection.

Le collectif bientôt fini - composé de Calypso Debrot, Lucie Schneider, Lucile Genin, Maya Paules, Clémentine Beth - fabrique des formes et des discours à l'endroit où l'art et les luttes se rencontrent : nos pratiques artistiques se mêlent à notre militantisme (écologique/social/féministe). Le collectif propose sous forme d'ateliers collaboratifs/participatifs, des temps de recherche et de création autour du langage, en particulier des mots et de leurs (re)définitions. Nous souhaitons travailler autour de la forme du Labo-fiction qui invite à prendre part à la fabrication de récits. C'est un outil d'écriture et de réflexion à plusieurs mains/voix/sensibilités.

Nos mots - ce qu'on y met - racontent nos histoires ; partager notre vocabulaire c'est partager une réalité qui essaime dans nos imaginaires. Mettre en commun nos récits, les fabriquer ensemble, leur donne du poids, de la force : une force collective qui tend vers l'universel. Nous cherchons à construire des langages inclusifs et multiples permettant de créer quelque chose qui nous dépasse et nous ressemble.

Maddi Barber est une réalisatrice et artiste basque. Ses films les plus récents (*Paraiso*, *Gorria*, *Land Underwater*, *Above 592 metres*) sont fortement liés au territoire prépyrénéen où elle est née. À partir d'une ethnographie expérimentale, ses films s'intéressent à la relation entre la mémoire, le territoire, l'infrastructure, l'écologie et l'éthique du care entre les humains et la nature. Maddi a étudié la communication audiovisuelle à l'université du Pays basque et a obtenu un master en anthropologie visuelle à l'université de

Manchester. Elle vit et travaille entre Iruñea et Baiona, où elle enseigne à l'ESAPB (École Supérieure d'Art Pays Basque).

Loreto Martínez Troncoso utilise essentiellement comme matière l'écriture, la parole, la voix, le temps, le rythme, la respiration, le silence. Son travail prend forme de prises de paroles publiques, des pièces sonores, des films, des textes, des gestes et aussi des interventions dans et avec l'espace. Ou encore, créant des situations pour une prise de parole plurielle et collective pour « faire entendre la polyphonie de nos voix, *juntas*, ensemble !

Reda Bousella est un artiste plasticien diplômé de l'école d'art de Quimper en 2019. Son travail explore à travers plusieurs médiums tels que la performance, l'écriture, la peinture ou la sculpture, les usages subjectifs de l'image et du corps au sein de l'industrie iconographique. C'est à travers une esthétique burlesque, à coups de gags et de pièges que Bousella nous invite tantôt dans une attraction orientaliste, dans la chambre d'un ado ou dans un gym inventé. Ces travaux se fabriquent dans son atelier, en corpus, laissant un théâtre dont on attend qu'il s'anime une fois le regard tourné. L'artiste nous noie dans nos préconceptions où tout chute et se casse la gueule pour nous offrir une vision en contre-plongée.

Haira Aizpurua Ibarra (Sara, 2006) est une bertsolari qui a découvert le bertsolarisme lorsqu'elle était enfant. Elle a très vite pris goût à cette discipline de l'improvisation chantée et versifiée, qui lui a permis de trouver un moyen de s'épanouir et libérer ses pensées mais aussi de rencontrer des personnes qui sont devenues très importantes pour elle. Elle apprécie beaucoup écouter et chanter, cette activité est pour Haira un véritable moment de plaisir et de partage.

Maddi Ane Txoperena Iribarren est née en 1994 à Hendaye et habite actuellement à Lesaka (Navarre). Après des études en anthropologie à l'EHU (Université du Pays Basque), elle devient journaliste au quotidien Berria (journal publié uniquement en langue basque). Elle est bertsolari depuis l'enfance et a publié deux livres : *Ene baitan bizi da* (2020, Elkar) et *Ez erran inori* (2022, Elkar).

Marga Berra Zubieta

Après avoir été graphiste indépendante pendant une dizaine d'années, Marga Berra Zubieta (Hendaye, 1990) suit actuellement une formation de journalisme. Elle commence le bertsolarisme enfant, son intérêt pour cette pratique se manifeste plutôt par l'écoute que par improvisation.

BAHEZ est un collectif de chanteuses et joueuses de pandero ancrées dans les musiques populaires actuelles et héritées du Pays-Basque. Comme les grains de sable dans le

tamis, les voix et percussions se fraient un chemin au milieu des foules, des rues et des fêtes, afin de faire renaître encore et encore une tradition qui résonne au plus proche des gens.)

Jean Cristofol – philosophe, ancien enseignant à l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence (ESAAix), est membre du collectif de l'antiAtlas des frontières et directeur de publication de l'antiAtlas journal (antiatlas-journal.net). Il est chercheur associé au laboratoire Locus Sonus. L'antiAtlas des frontières est un collectif de chercheurs-euses, d'artistes et experts, qui articule recherche et création artistique pour interroger les mutations des frontières et des espaces des sociétés contemporaines.

Cynthia Montier (née en 1994) vit et travaille à Strasbourg. Elle sort diplômée en 2019 de l'Université de Strasbourg et de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) avec une double maîtrise de recherche-crédation en art. En 2020, l'artiste intègre la formation des plasticiens intervenants (CFPI) à la Haute école des arts du Rhin (HEAR) de Strasbourg où elle enseigne aujourd'hui. Elle se forme ensuite en droit des étrangers et en droits culturels. Depuis les champs de l'anthropologie sociale et dans une approche participative, Cynthia Montier développe une démarche artistique entre co-crédation et intervention, pratiques rituelles, communautaires et performatives.

Marie Voignier est artiste et cinéaste. Après avoir pratiqué la photographie, elle entreprend des études d'art. Son travail se concentre ensuite sur la réalisation de films qui sont montrés dans des festivals internationaux de cinéma (Berlinale 2017, FID Marseille 2022, Visions du Réel 2020) et dans des expositions en France et à l'étranger (la biennale de Venise en 2017, à LAXART à Los Angeles et au Guangdong Times Museum en 2019). Elle vit et travaille actuellement à Paris, où elle est représentée par la Galerie Marcelle Alix.